

A woman with brown hair tied back, wearing a light pink top and a white cardigan, stands looking into a wooden baby crib. The crib is filled with a pink and white patterned blanket, a white pillow with a pink flower, and two teddy bears (one brown, one purple). The room has pink walls, a window with pink curtains, and shelves with a 'Princess' sign and other items. A large, stylized illustration of a fox is on the wall to the left.

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

Thérapie pour bébés

Quand une mère apprend que sa fille adulte est devenue son bébé

MADELINE WOOD

Thérapie pour bébés

par

Madeline Wood

Première publication: 2026

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Thérapie pour bébés

Titre : Thérapie pour bébés

Auteure : Madeline Wood

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

[Ce livre et tous les titres d'AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.](#)

CONTENU

Chapitre un.....	5
Chapitre deux.....	15
Chapitre trois.....	25
Chapitre quatre.....	33
Chapitre cinq	39

Chapitre un

Il fallait vider à nouveau la poubelle à couches.

Mélanie se tenait sur le seuil de la chambre de Carly. Elle la considérait toujours comme la chambre de Carly, même si, au fil des ans, elle était devenue autre chose, quelque chose qu'elle ne trouvait pas vraiment les mots pour décrire. Elle regarda la poubelle en plastique blanc au couvercle gris et compta, en silence, les jours écoulés depuis la dernière fois qu'elle s'en était occupée. Trois. Trois jours s'étaient écoulés, et elle était de nouveau pleine. Elle le voyait à la façon dont le couvercle était légèrement de travers, ne fermant pas complètement, un mince espace devant signifiant « *trop, trop, trop* ».

Elle entra, souleva la poubelle, la porta à la salle de bain, fit ce qu'il y avait à faire, revint et la remit dans le coin, près du matelas à langer. Le matelas à langer était par terre car la table sur laquelle il reposait, une vraie table à langer blanche qu'elle avait achetée au début de sa période de confusion, avant de comprendre que ce n'était pas une phase, s'était cassée dix-huit mois auparavant, et elle ne l'avait pas remplacée. Carly avait dix-neuf ans. Une table à langer lui donnait encore l'impression d'affirmer quelque chose, même si elle ne savait pas vraiment comment le faire.

La chambre embaumait le sommeil, le talc et cette légère odeur sucrée que les couches, même propres, pouvaient laisser. Sur le rebord de la fenêtre, deux ours en peluche : un grand ours brun que Carly possédait depuis ses trois ans, usé jusqu'à présenter une sorte de velours défraîchi autour des oreilles, et un ours rose plus récent que Mélanie lui avait offert à Noël dernier. Carly était restée si longtemps devant cet ours dans un magasin, si longtemps, que ne pas l'acheter lui avait paru cruel. Entre eux, sa fille dormait. Il était neuf heures et demie du matin.

Mélanie la regarda un instant. Carly était allongée sur le dos, un bras tendu, la couette à moitié découverte, vêtue d'un body jaune

Thérapie pour bébés

pâle à petits canards. Ce body était l'un des quatre que Mélanie avait achetés en ligne trois mois auparavant, après une semaine particulièrement difficile où elle avait fait pipi dans son pyjama deux fois de suite, deux nuits de suite. La couche était visible au niveau de la jambe, épaisse, et à la position de Carly, Mélanie devina sans même vérifier qu'il faudrait la changer à son réveil. La tétine était toujours dans sa bouche, bougeant doucement au rythme de sa respiration.

Elle était belle. C'était ce qui arrêtrait toujours Mélanie, même maintenant, même dans la grisaille matinale d'un matin comme les autres. Carly était belle. Elle avait les cheveux noirs, son visage, endormi, perdait toute tension diurne, la mâchoire relâchée et le regard perçant qui, ces derniers mois, étaient devenus l'appréhension de Mélanie chaque matin. Endormie, elle était simplement sa fille. La même enfant qu'elle avait toujours été.

Mélanie ferma la porte et descendit.

Elle prépara du café et se tint à la fenêtre de la cuisine, le regard perdu dans le jardin. Le jardin avait besoin d'attention. La plupart des choses, d'ailleurs. Elle avait repris le travail à temps partiel depuis deux ans, saisie de données pour une entreprise de logistique, trois jours par semaine à domicile, et les jours de travail, elle parvenait... elle s'efforçait de... maintenir l'apparence d'une vie ordinaire. Les autres jours, cette apparence avait tendance à se dérober. Il y avait toujours des couches à changer, toujours du linge à laver, toujours cette vigilance sourde et lancinante, cette conscience qu'à tout moment elle pourrait entendre ce silence particulier venant de l'étage, signe que Carly s'était réveillée, et que la nature des prochaines heures dépendait entièrement de quelque chose que Mélanie n'avait pas encore réussi à prévoir ni à comprendre.

Elle ne l'avait dit à presque personne.

Son amie Diane était au courant pour les couches de nuit. Elle le lui avait confié il y a dix-huit mois, lors d'une soirée franche et arrosée chez elle, plus qu'elle ne l'aurait voulu, et Diane avait été ...

Thérapie pour bébés

enfin, gentille, en fait. Surprise, mais gentille. Elle avait dit : « *Oh, Mel, ça doit être difficile. Est-ce que c'est pour des raisons médicales ?* » Melanie avait répondu : « *Probablement, oui, ils le pensent* », et la conversation avait continué. Elle n'avait rien dit des tétines. Ni des jouets. Et surtout, elle n'avait rien dit des couches de jour, qui étaient désormais, depuis six semaines, une habitude bien ancrée.

Les couches de jour avaient enfin révélé au grand jour ce que Mélanie gardait en secret depuis des années. Carly faisait pipi au lit pendant la journée depuis presque un an. Pas tout le temps, pas tous les jours au début, mais de plus en plus souvent, et Mélanie avait acheté des culottes d'apprentissage. Elle les lui avait suggérées avec la délicatesse et la subtilité dont elle avait toujours fait preuve, et Carly les avait d'abord refusées, puis acceptées, puis s'était désintéressée de l'idée d'aller aux toilettes à temps, même avec les culottes, car elles ne suffisaient plus. Un matin, six semaines plus tôt, Mélanie avait mis une vraie couche de jour à sa fille, sa fille de dix-neuf ans qui se tenait dans la salle de bain, baignée par la faible lumière du matin, le regard fixé sur le mur. Mélanie l'avait fait, et aucune des deux n'en avait reparlé depuis.

Carly n'allait pas à l'école. Elle l'avait quittée à seize ans, non pas officiellement exclue, mais progressivement après une série d'absences, une série de conversations avec des professeurs inquiets auxquelles Mélanie avait assisté, répétant inlassablement les mêmes phrases : *elle a des difficultés, elle traverse une période difficile, on lui apporte du soutien*. Ce soutien avait été inégal et, au final, pensait-elle, inutile. L'école n'avait pas su atteindre Carly, quel que soit son état. Mélanie, qui n'était pas une école, qui était sa mère et qui l'aimait inconditionnellement, n'y était pas parvenue non plus.

Elle sirota son café. Au-dessus d'elle, elle entendit un mouvement, les pas lents et lourds de quelqu'un qui se réveillait à contrecœur, et elle se raidit sans le vouloir.

Carly descendit quarante minutes plus tard, après avoir pris sa douche et changé sa couche elle-même, ce qui était bon signe. Les

Thérapie pour bébés

matins difficiles, elle descendait telle quelle et attendait que Mélanie s'occupe d'elle. Ces matins-là, Mélanie ressentait quelque chose d'indéfinissable. Ce n'était pas du ressentiment, pas vraiment, mais quelque chose d'approchant, une forme de honte car elle était dirigée contre sa propre enfant. Ce matin-là, Carly portait un legging et un sweat-shirt ample, ses cheveux noirs étaient encore humides, et elle alla au réfrigérateur sans dire un mot et le contempla longuement.

« Il y a des céréales », dit Mélanie.

Carly émit un petit son qui n'était pas vraiment un acquiescement. Elle sortit le jus d'orange du réfrigérateur, se versa un verre et le remit en place. Elle resta debout au comptoir, buvant son jus, le regard fixé sur le mur du fond.

"Avez-vous faim?"

Rien.

Voilà l'autre chose. Le silence. Le silence et la colère étaient deux facettes d'une même réalité. Mélanie en était venue à penser que tous deux formaient une sorte de mur, et la version que Carly présentait chaque matin lui donnait une indication sur la journée à venir, même si elle n'avait pas encore compris exactement laquelle. Le silence signifiait être exclue. La colère signifiait... elle ne savait pas ce que signifiait la colère. Elle arrivait sans raison apparente et repartait de la même manière, et entre-temps, elle pouvait être très bruyante, et il y avait eu des objets jetés, une ou deux fois, rien de grave, un gobelet en plastique, un magazine, mais cette simple possibilité suffisait à maintenir Mélanie à distance, même quand elle ne le souhaitait pas. Même quand ce qu'elle désirait, désespérément, était le contraire.

« Je vais faire des toasts », dit Mélanie.

Carly apporta son jus d'orange à table et s'assit. Sur la table se trouvait un hochet pour bébé en plastique bleu pâle, une poignée en forme d'anneau avec un amas de billes à l'intérieur, apparu là la veille après avoir passé des semaines dans la chambre de Carly. Carly le prit et le secoua deux fois, un petit geste distrait, le regard

Thérapie pour bébés

dans le vide. Mélanie mit le pain dans le grille-pain sans rien dire à propos du hochet.

L'autre hochet était rose. Carly les avait trouvés tous les deux à un vide-grenier huit mois auparavant, les avait ramassés et les avait serrés contre elle. Mélanie n'avait rien dit, les avait payés, puis était rentrée chez elle, en proie à ce sentiment particulier que la plupart des demandes de Carly lui inspiraient : une sorte de tendresse mêlée de peur. De la tendresse, car sa fille avait trouvé quelque chose qui avait provoqué chez elle une expression particulière, un apaisement, un sentiment de soulagement. De la peur, car Mélanie ignorait ce que cela signifiait, où cela la mènerait, ce qui allait suivre, et cette incertitude était devenue son quotidien.

Le toast a grillé. Mélanie l'a mis dans une assiette, l'a beurré, l'a apporté à table et l'a posé devant Carly.

Carly secoua de nouveau le hochet. Elle ne regarda pas la tartine.

« Carly », dit Mélanie, puis elle s'arrêta, ne sachant pas quoi dire après le nom de sa fille. Elle ne savait pas quoi répondre. Elle s'assit en face d'elle et regarda sa fille, qui regarda le hochet, et un silence pesant s'installa dans la cuisine.

Les souillures avaient commencé six semaines auparavant, la même semaine que les couches de jour, comme si l'une avait déclenché l'autre. Pas tous les jours. Mélanie devait se raccrocher à ça. Certains jours se passaient bien, d'autres étaient parfaitement ordinaires à leur manière, mais suffisamment souvent pour que chaque change de couche soit devenu une épreuve que Mélanie appréhendait avec une sourde et constante appréhension, et suffisamment souvent pour que la machine à laver tourne désormais tous les jours, parfois deux fois par jour.

Elle ne savait pas comment en parler, à personne, mais surtout à Carly elle-même. La réaction de Carly lorsqu'on la changeait après qu'elle se soit souillée n'était pas celle que Mélanie avait imaginée. Elle s'attendait à de la honte. Elle s'attendait à de la